



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

PHILIPPE CARDON, Des femmes et des fermes. Genres, parcours biographiques et transmission familiale

Paris, L'Harmattan, 2004, 311 p.

Les femmes ont toujours travaillé sur les exploitations agricoles. Pourtant, elles sont écartées de la succession des exploitations qui continuent d'être transmises, à l'échelle européenne, en lignée masculine. Confronté à des parcours professionnels discontinus de conjointes d'éleveurs, en Franche-Comté comme en Andalousie, Philippe Cardon s'interroge sur la mise en avant, par les sciences sociales, d'une double trajectoire contemporaine des femmes conjointes d'éleveurs dans les exploitations agricoles, les unes étant agricultrices, les autres salariées à l'extérieur. Cette double trajectoire sonnerait la fin de l'agriculture familiale rattrapée par un processus d'individualisation qui marque les sociétés modernes. La mise en doute de cette interprétation constitue l'origine de l'ouvrage.

L'analyse par les sciences sociales de la place des femmes dans l'agriculture a surtout marqué les années 70 et 80, accompagnant un mouvement social féministe qui a pourtant peu touché le monde agricole. Les travaux sur la sociologie de la famille agricole, centrés sur le lien entre famille et travail, ont ainsi montré l'invisibilité du travail des femmes et leur mise à l'écart de la reprise successorale des exploitations (Barthez, 1982). Philippe Cardon nous propose une approche renouvelée de la question du travail des femmes en agriculture. Son apport réside dans l'usage d'une méthode comparative, soucieuse de la contextualisation des propos recueillis, faisant le lien entre histoires individuelles et histoires sociales, pour donner sens aux comportements d'emploi et en famille de ces femmes. Il met en regard leurs situations dans deux régions d'élevage laitier intensif, qui contrastent autant par leurs modes de transmission que par leur histoire sociale.

En Franche-Comté, l'agriculture se caractérise par des exploitations familiales spécialisées relativement homogènes et la disparition progressive du salariat agricole. Le principe de l'héritage y est égalitaire, tout en privilégiant un successeur masculin, pour conserver l'unité du patrimoine. Le patrimoine et sa transmission assurent la pérennité d'un état, celui d'agriculteur travaillant dans une exploitation familiale, qui renvoie à celui de « propriétaire », tel qu'indiqué bien souvent sur les registres de recensement ou les actes administratifs jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En Andalousie, la société rurale est très hiérarchisée et marquée par l'importance du salariat agricole. L'agriculture y est hétérogène : des exploitations de double-actifs côtoient des élevages familiaux « traditionnels » ou « modernisés » aussi bien que des entreprises agricoles avec salariés, tandis que des latifundistes, gestionnaires d'un patrimoine foncier, font travailler des salariés ou des fermiers. Le principe de l'héritage y est égalitaire et le patrimoine partagé ; l'objectif est d'assurer l'installation de nouveaux groupes domestiques au détriment de la conservation de l'unité de l'exploitation agricole. Ce patrimoine désigne ici une position qui correspond à l'acquisition du statut d'indépendant. Sa transmission peut fragiliser le statut social des « petits » et « moyens » propriétaires tout en assurant la pérennité de la position sociale des plus favorisés.

L'enquête repose sur l'étude monographique de trente familles d'éleveurs franc-comtois et andalous. Elle intègre trois niveaux d'analyse : des biographies individuelles de femmes, l'histoire des familles et celle de l'élevage dans chaque région. Elle articule ainsi histoires individuelles et histoire sociale. Dans la perspective de la sociologie compréhensive, les

trajectoires familiales et socioprofessionnelles de ces femmes sont décrites finement, au long du processus de transmission. Ce qui permet de mettre en évidence leurs expériences, qui constituent autant d'étapes de leurs parcours biographiques. Dès lors, les entretiens réalisés visent à dégager la signification que les femmes donnent à ces étapes, pour mettre en évidence la trame qu'elles constituent, éclairant au final le sens de ces inflexions.

Dans une première partie, l'auteur resitue la position des femmes dans l'agriculture et son évolution. Il montre que la prédominance de la dimension familiale de l'agriculture et de sa transmission permet d'interroger la place des femmes sur les fermes, tant au niveau de leur statut juridique de travailleuses qu'au regard de la transmission des exploitations. Il présente ensuite les deux sociétés rurales étudiées et l'activité qu'y exercent les femmes dans les exploitations. Ce qui lui permet de réinterpréter les données statistiques les concernant. La seconde partie est consacrée au parcours biographique de la première génération de femmes, celles qui sont nées dans les années 30/40 et actives lors du développement agricole des années 60/80. C'est, en Franche-Comté, un contexte de modernisation de l'agriculture et, en Andalousie, la seconde phase du franquisme, qui correspond à la sortie des « années noires » et à l'ouverture de l'économie sur le marché mondial. L'auteur y montre que la permutation des places des femmes sur la durée dans les exploitations en assure la continuité patrimoniale. La dernière partie analyse le comportement d'emploi et en famille de la génération des femmes nées dans les années 60/70, devenues conjointes d'exploitants dans les années 80/90. C'est, en France, la période d'un « tournant environnemental » (Alphandery et Bourliaud, 1996) de l'agriculture qui met en cause le système productiviste et fragilise l'identité des agriculteurs ; tandis qu'en Espagne, c'est une période d'intensification agricole, pour une génération qui goûte la démocratisation de la société après la fin du franquisme. Dans ces deux contextes, souvent au prix de souffrances liées à la cohabitation familiale sur les exploitations, les femmes assurent l'achèvement d'un projet générationnel : en Franche-Comté, celui de développer le patrimoine par la modernisation d'une exploitation familiale ; en Andalousie, celui de transformer une exploitation agricole, qui a permis l'acquisition du statut social d'indépendant, en une entreprise salariale.

La succession des places qu'occupent deux générations de conjointes d'exploitants se traduit par l'alternance de périodes de cohabitation et de décohabitation dans le travail agricole. Si l'on a pu montrer que le travail des femmes était émietté par le rôle d'aide qui leur était dévolu sur les exploitations, c'est aussi leur carrière professionnelle qui est morcelée. La première génération de femmes a une activité discontinue. En Franche-Comté, elles interrompent leur activité extérieure à partir du mariage pour travailler dans des exploitations qu'elles vont contribuer à développer ; elles assurent alors la transition entre leur mari et leur fils. En Andalousie, elles cessent leur activité pour créer l'élevage et le moderniser, permettant ainsi le passage, pour leur mari et leur fils, du statut de double actif salarié à celui d'indépendant. La situation est plus complexe pour la deuxième génération de femmes. En Franche-Comté, celles qui sont d'origine agricole cessent leurs activités extérieures pour intégrer l'exploitation dès leur mariage. Celles dont l'origine sociale et l'emploi sont proches des ouvriers ou salariés l'intègrent lors de la retraite de leurs beaux-parents. Quant aux plus diplômées, elles conservent leur emploi, investissant de manière plus ou moins importante dans le travail de l'exploitation, avec parfois le projet d'y retourner. En Andalousie, le mariage et la transmission conduisent à l'installation de quelques femmes, mais de manière transitoire, pour laisser ensuite la place à des salariés. La mission de ces

femmes est en effet de permettre le passage de l'exploitation familiale à l'entreprise salariale. Tandis que l'espace professionnel se distingue de l'espace domestique sur les exploitations, ces femmes demeurent au foyer ou occupent un emploi extérieur, pour se rapprocher du modèle des grands propriétaires fonciers. Ainsi, en Franche-Comté comme en Andalousie, les femmes assurent le lien entre les générations d'hommes qui se succèdent à la tête des exploitations.

L'auteur développe la notion de *passseuses* pour les qualifier, en montrant toute l'ambiguïté et la richesse de leur situation transitoire. Ce rôle d'intermédiaires entre des générations d'hommes limite leur reconnaissance sociale, fragilise leur identité professionnelle et occulte leur apport au développement des exploitations. Leurs détours professionnels sont en effet à l'origine de transferts de compétences qui enrichissent les manières de faire et la conception du travail agricole. Ce sont autant d'expériences extérieures qui alimentent les évolutions de l'élevage. Au sein même des exploitations, parce qu'elles en occupent tous les postes de travail où elles sont censées « aider », elles testent, rôdent, expérimentent et éprouvent les situations ; d'un autre côté, elles assurent la circulation des informations et des expériences acquises entre ceux qui y travaillent. En Franche-Comté, c'est aussi une transformation de la conception de l'héritage qu'elles véhiculent. En transférant des compétences acquises à l'extérieur, elles valorisent l'exploitation autant que le métier agricole, et contribuent à en faire évoluer le sens vers l'expression du choix d'individus et d'une technicité singulière : elles professionnalisent le métier. En Andalousie, où le métier agricole est peu valorisé et renvoie à la tradition, leur stratégie privilégie une logique de choix qui passe par l'acquisition d'un capital scolaire. Cet apport des femmes, qui s'adosse à une permutation de leurs places sur l'exploitation, n'est pas reconnu. Il s'inscrit dans la perspective de l'invisibilité de leur travail au quotidien comme des limites de leur statut juridique. La confusion entre famille et profession rend d'autant plus transparente leur activité, qu'elle l'inscrit dans une idéologie du dévouement, qui leur fait autant « seconder » leur mari que s'effacer pour céder la place à un fils. Ces situations fragilisent l'identité personnelle des femmes. Une fragilité accentuée par la souffrance que suscitent les situations de cohabitation familiale. Cohabitation avec leur mari et leurs beaux-parents qui met en cause leur autonomie sur les plans résidentiels, financiers et même lors de l'éducation de leurs enfants. Cette souffrance est redoublée au quotidien par un travail dépendant au sein des exploitations qui limite toute reconnaissance sociale. Comme le remarquaient Debatisse et Grünenwald (1965, p. 508) : « *L'exploitation familiale est surtout une exploitation de la famille et de la femme en particulier* ». Dès lors, Philippe Cardon propose de s'interroger sur la poursuite de ce modèle, quand le devenir professionnel des femmes et celui de l'exploitation se jouent en grande partie au cours de la cohabitation professionnelle entre leur mari et leurs beaux-parents.

Au final, l'auteur montre que l'analyse comparative de la mobilité sociale des femmes conjointes d'exploitants invite à nuancer la pertinence d'une classification qui distinguerait les salariées des agricultrices. Ces femmes passent en effet de salariées à exploitantes ou inversement, à différents moments de leur cycle de vie : après le mariage, lors de l'installation de leur mari ou après avoir longtemps travaillé. Peut-être faudrait-il reprendre cette même perspective pour s'interroger sur le sens d'autres mobilités socio-professionnelles de ces femmes ? Ainsi celles qui, dans des contextes économiques précarisés, passent d'agricultrices-éleveuses à agricultrices employées dans des activités annexes de l'exploitation (accueil à la ferme, transformation, vente directe : ce qui est qualifié en France de « multifonctionnalité

de l'agriculture »), comme celles qui quittent l'agriculture pour reprendre un emploi salarié, lorsque la conjoncture locale de l'emploi et leur formation le permettent.

L'analyse remet en cause le modèle de la famille agricole à « double carrière », le travail salarial des femmes à l'extérieur rompant le lien entre famille et travail : en effet, l'accès à la profession d'agriculteur passe toujours par la mobilisation de la famille et, notamment, du travail des femmes. Dès lors, la classification d'agricultrice ou de salariée à l'extérieur apparaît insuffisante pour rendre compte des trajectoires des femmes, discontinues et inversées, selon les territoires : des femmes salariées hors de l'exploitation devenant agricultrices en Franche-Comté et des agricultrices devenant salariées ou femmes au foyer en Andalousie. Plus largement, l'ouvrage est traversé par les problèmes liés aux contradictions identitaires auxquelles les femmes sont confrontées. Il montre ce qui, du point de vue de leur identité personnelle et sociale comme de leurs comportements professionnels et familiaux, se transforme, mais perdure aussi. Il aide à concevoir leur souci de concilier à la fois désir d'indépendance et désir de continuité familiale, jusqu'à présent vécus sur le registre de la contrainte.

Certes, c'est l'objet de la sociologie de la famille de s'interroger sur ces femmes qui ont pour caractéristique commune d'être conjointes d'agriculteurs. Mais ces femmes, qu'elles soient agricultrices ou qu'elles aient une profession extérieure, ne peuvent-elles être définies que par l'intermédiaire de leur conjoint ; n'y aurait-il pas des manières plus symétriques d'envisager les relations entre la conjugalité et le travail agricole ? Ces femmes ne peuvent-elles aussi orienter leurs conjoints et leurs fils vers un autre avenir professionnel : quelle est l'influence de la place de ces femmes sur l'emploi de leurs conjoints éleveurs et plus largement sur l'émigration agricole ? Autant de perspectives de recherche ouvertes par cet ouvrage sur les femmes en agriculture

Christian NICOURT
UR 1216 RiTME, INRA, Ivry-sur-Seine

Bibliographie

- Alphandéry P., Bourliand J. (1996) L'agri-environnement, une production d'avenir ?, *Etudes Rurales* 141-142, 21-43.
Barthez A. (1982) *Travail, famille et agriculture*, Paris, Economica.
Debatisse M., Grunenwald L. (1965) *Guide national de l'agriculteur*, Nouvelle édition Roger Garry, tome 4.